



Description générale de l'espèce



Comme toutes les fauvettes aquatiques, la rousserolle effarvatte (*Acrocephalus scirpaceus*) présente un plumage assez terne, où dominent le brun et le beige. D'une longueur totale d'environ 13 cm pour une envergure de 19 cm, il s'agit d'un petit oiseau svelte, aux longues pattes fines et de couleur sombre et dont le bec en forme de poignard prolonge la tête aplatie. La queue est longue et étroite. Les parties supérieures (dos et ailes) ont une teinte roussâtre plus sombre que le ventre et les flancs. Chez les adultes, l'iris présente une coloration olive ou « rouille », le bec est fort long et bicolore. Les juvéniles ont l'œil entièrement sombre et leur bec paraît court en comparaison de la longueur de la tête.

Voix

Connaître les différentes vocalises de la rousserolle effarvatte est le meilleur moyen de la contacter, puisqu'il est souvent très difficile de la voir dans le fouillis de végétation des roselières. Paul Géroudet définit son chant comme un « gentil babil scandé, laborieux, un peu bredouillé et de portée médiocre ». Seul

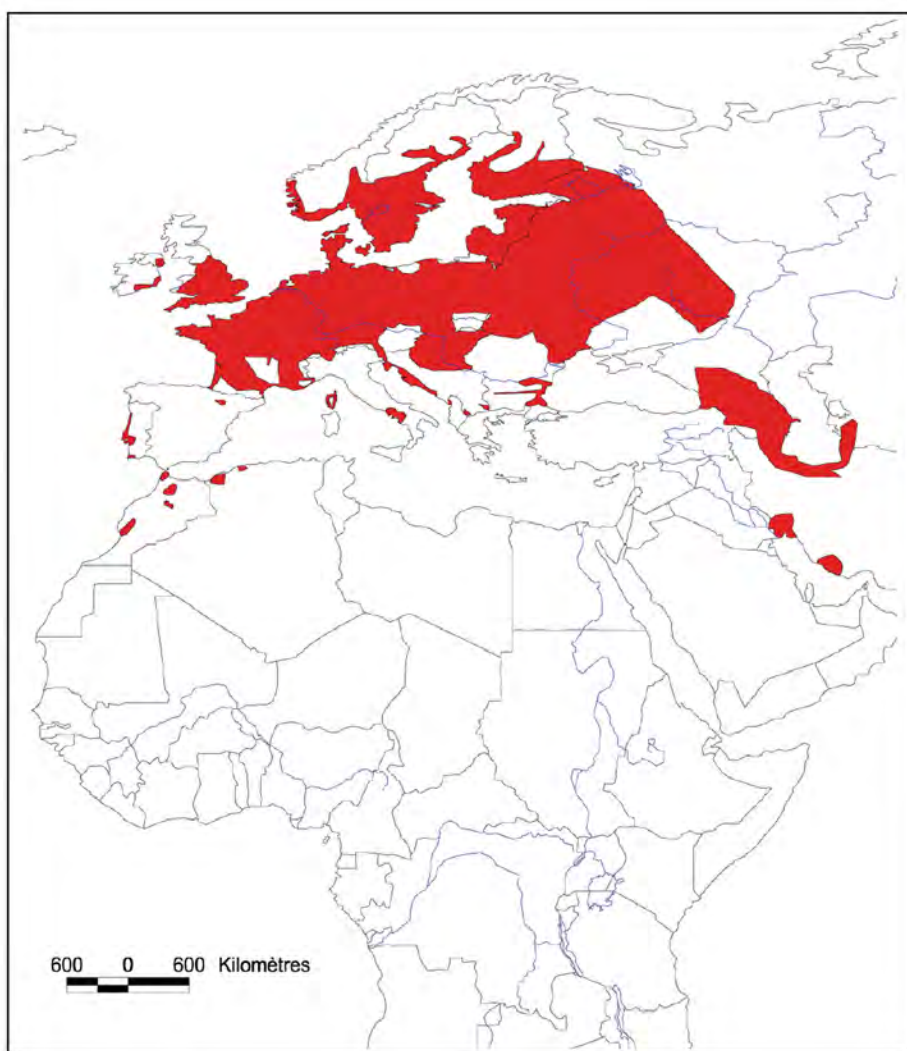
le mâle chante véritablement, mais des femelles peuvent, à de rares occasions, émettre quelques bribes de chant en sourdine. Les premiers mâles qui reviennent d'Afrique réalisent de nombreuses imitations au cours de leur chant. On y entend des strophes d'oiseaux africains, mais aussi des alarmes de merle noir, des cris de fauvette grisette, de bergeronnette printanière... Au bout de quelques jours, ces imitations disparaissent et seules les notes du chant classique demeurent.

La période de chant démarre avec l'arrivée des premiers mâles, généralement durant la deuxième décade d'avril. Mais il faut attendre début mai pour entendre se généraliser les roulades et gazouillis dans la roselière. Le pic de chant correspond aux quelques jours qui suivent l'arrivée du plus grand nombre de mâles sur un site. Chacun d'entre eux passe alors le plus clair de son temps à attirer une femelle et défendre un territoire. L'intensité sonore du concert varie cependant selon les conditions météorologiques, l'heure de la journée et la situation des oiseaux. Un mâle posé à la base de la végétation s'entend bien moins qu'un autre perché à la cime d'une tige de roseaux. Toujours en mai, lorsque la nuit est douce

et le vent faible, des chants calmes se poursuivent jusqu'à environ 1 heure du matin. Un peu avant l'aube, l'ensemble des mâles se met soudain à chanter bruyamment en produisant un brouhaha étonnant. Chacun perché le plus haut possible semble défier son voisin en s'égosillant. Le marais retrouve progressivement son calme au cours de la matinée. A partir du moment où la plupart des couples ont entamé leurs cycles de nidification, la fréquence et l'intensité des chants diminuent fortement et, dès que l'incubation commence, la roselière redevient presque silencieuse.

Durant la période d'incubation et d'élevage des poussins, le passage d'un intrus

près du nid, tout autant que le survol du territoire par un prédateur comme l'épervier, peuvent déclencher le chant du mâle. Mais l'irritation des reproducteurs dérangés se traduit aussi par des cris particuliers que l'on peut qualifier d'alarme. Ceux-ci sont émis par les deux partenaires à partir du début de la période d'élevage au nid, et sont d'autant plus violents que les poussins sont proches de l'envol. Il existe différents cris, mais tous se ressemblent, sorte de brève roulade qui prend un caractère plus rauque lorsque l'oiseau est inquiet. Ces émissions vocales sont le fait des adultes comme des juvéniles. Les oiseaux qui se nourrissent poussent régulièrement ces cris, qui peuvent alors avoir un rôle social.



Zone de reproduction de la rousserolle effarvatte, d'après Cramp et al. 1992.

Distribution

En Europe occidentale, la rousserolle effarvate se reproduit de l'Angleterre à la Russie, ainsi que du sud de la Finlande et de la Suède jusqu'à la Méditerranée. Elle niche également jusqu'à l'ouest de l'Asie mineure. En Afrique du nord, elle ne colonise qu'une partie du Maroc et des littoraux algériens. La sous-espèce *fuscus* niche à l'est de la mer Caspienne, dans le Caucase, à l'est de l'Asie Mineure et à Chypre (figure ci-contre).

Europe

L'aire de distribution s'étend à 25 pays, globalement entre le 40^e et le 60^e parallèle de latitude Nord. Les plus fortes populations se trouvent en Roumanie, Suède, Ukraine, Pays-Bas, Hongrie, Allemagne, France, Grande-Bretagne, République Tchèque, Danemark.

En France

L'espèce a une répartition assez homogène au nord d'une ligne Bordeaux – Lyon, avec toutefois quelques secteurs délaissés par l'espèce dans le centre de la Bretagne et de la Normandie. On peut se demander si ces lacunes ne peuvent pas s'expliquer par des conditions climatiques inappropriées. Dans le sud du pays, la rousserolle est très localisée, à l'exception des côtes des Landes et de la Méditerranée, ainsi que de la vallée du Rhône. Le caractère commun de l'espèce, au moins dans la moitié nord du pays, s'explique par la capacité de cet oiseau à s'installer dans toutes les roselières, même celles de superficie très réduite, en milieu doux ou saumâtre. L'espèce se reproduit depuis le niveau de la mer jusqu'à au moins 1 240 mètres dans la commune de Gap (Hautes-Alpes).

Effectifs

En Bretagne, l'espèce se reproduit dans tous les marais littoraux et les lagunes, depuis la baie du Mont-Saint-Michel jusqu'à l'estuaire de la Vilaine. Si l'Ille-et-Vilaine et les Côtes d'Armor ne comptent qu'un nombre très réduit de zones humides sur leurs rivages et donc des possibilités très faibles pour l'installation des rousserolles, il en va tout autrement pour les deux autres départements. Dans le Finistère, l'espèce est bien représentée dans une bonne douzaine de sites, dont la baie d'Audierne est le principal bastion. Une bonne quinzaine de zones humides abrite également sa reproduction dans le Morbihan et en particulier toutes les parties aval des rias. Les marais de Redon et plus généralement les marais de Vilaine

et de l'Oust comptent aussi une bonne population d'effarvates. En France, il existe du nord au sud, plusieurs grands complexes de zones humides qui abritent de belles populations de rousserolles. Dans la région Nord – Pas-de-Calais, l'effectif serait en diminution par rapport à la décennie précédente (Tombal, 1995). Dans les Vosges du Nord, l'effarvate est un nicheur peu abondant et les principaux sites sont l'étang de Baerenthal et la roselière entre Waldhouse et Dorst. En Mayenne, les étangs de Gué de Selle à Mésangers, de Juvigné, de la Guéhardière à Beaulieu-sur-Oudon, de Beaucoudray à Aron sont les sites les plus importants de reproduction de l'espèce (Desmots et Helsens, 1991). La Loire-Atlantique est l'un des départements qui compte les plus vastes surfaces de roselières. Si les phragmitaies de l'estuaire soumises aux marées sont peu habitées par l'espèce, elle est en revanche commune en Brière, à Grand-Lieu, dans les marais de l'Erdre, mais aucune estimation de taille de population n'est disponible pour ces zones. D'après Loïc Marion (comm. pers.) la rousserolle est actuellement peu abondante à Grand-Lieu et l'effectif nicheur a sensiblement diminué depuis les années 1975. En Brenne, l'Effarvate est assez commune, bien que les roselières ne soient plus que virtuelles pour beaucoup d'entre elles (Jacques Trottignon, comm. pers.). Dans le Loiret, les effectifs nicheurs semblent stables dans les sites suivis depuis de nombreuses années comme à la réserve de Saint-Pryvé-Saint-Mesmin (Chantereau, 1995). En Camargue, une étude par capture-recapture portant sur 19 sites différents permet d'avancer un effectif pour l'ensemble du site (Brigitte Poulain, comm. pers.), sans pouvoir proposer de tendance d'évolution. En Vaucluse, l'Effarvate se reproduit surtout dans la vallée de la Durance qui doit héberger plus de 70 % de la population vauclusienne. Elle le fait également en quelques points de la vallée du Rhône ainsi que sur un petit étang situé à 640 m d'altitude (commune de Monieux). Dans les Hautes-Alpes, l'espèce niche principalement au marais de Manteyer, au lac de Mison sur Upaix et au marais de Chorges, département où les effectifs semblent en léger déclin sur la décennie du fait de l'assèchement des zones humides (Roger Garcin, comm. pers.) (voir tableau page suivante).

En France l'effectif a été estimé supérieur à 500 000 couples à la fin des années 1990 (Dubois *et al.*, 2000). Une publication plus récente fait état d'une tendance à la régression au plan national et en se basant à la fois sur des recensements et sur les résultats des suivis temporels d'oiseaux communs (STOC), propose une fourchette

	Effectif estimé (couples)	Références
Pays de Loire	10 000 – 15 000	Gentric, comm. pers.
Camargue	15 000 – 20 000	Poulain, comm. pers.
Bretagne	6 600 - 9 600	Ce travail
Nord-Pas-de-calais	4 500 – 6 000	Tombal, 1995
Normandie	2 000 – 5 000	Lang, 1996
Vosges du Nord	300 - 800	Muller, 1997
Brenne	500 – 1 000	Trottignon, comm. pers.
Vaucluse	100 - 150	Olios, comm. pers.
Drôme	50 - 100	Olios, comm. pers.
Hautes-Alpes	200	Garcin, comm. pers.

Effectifs estimés de couples de rousserolles dans les différentes régions de France.

de 40 000 – 200 000 couples (Birdlife International, 2004). Ce résultat a été calculé à partir d'une estimation de 25 000 ha de roselière favorable à l'espèce pour tout le territoire et d'une densité médiane de 7 couples par hectare. La fourchette basse a été obtenue par division par un facteur 5 de l'arrondi du maximum (Deceuninck, comm. pers.). Cette valeur minimale est manifestement trop faible au regard de la simple addition des estimations de taille de populations pour les principaux sites de l'hexagone.

Notre démarche pour préciser la taille de population prend comme hypothèse que les surfaces de roselières utiles pour l'Effarvatte sont comprises entre 15 000 ha (Sinassamy & Mauchamp, 2001) et 25 000 ha. La densité moyenne de 6,1 couples/ha obtenue en baie d'Audierne pour les différents types de roselières peut probablement s'appliquer à la plupart des zones humides françaises. A partir de ce postulat, nous obtenons une fourchette de 91 500 - 152 500 couples, qui se rapproche sans doute de l'effectif réel pour notre pays.

D'après Birdlife International (op. cit.), l'effectif européen serait compris entre

2 700 000 et 5 000 000 couples. Ces chiffres sont toutefois à prendre avec la plus grande prudence, puisque chez cette espèce, seules quelques zones de superficie réduite ont vraiment fait l'objet de dénombrements exhaustifs. La Roumanie accueillerait la plus forte population européenne avec 800 000 à 1 300 000 couples. Viennent ensuite par ordre décroissant d'importance numérique la Suède, l'Ukraine, les Pays-Bas, l'Allemagne dont les populations sont supérieures à 100 000 couples. La population française ne représente donc qu'environ 3 % de l'effectif du vieux continent.

Densité

Les roselières de petite superficie et les bandes de roseaux qui bordent les plans d'eau ont généralement des densités plus fortes que les vastes roselières (Dyrz 1981 ; Schifferli *et al.* 1982). Le type de gestion influe également sur le nombre de couples. En effet, les densités sont significativement plus fortes dans les roselières non fauchées que dans celles qui font l'objet de coupes hivernales (Graveland, 1999). La disparité des valeurs (tableau ci-dessous) traduit autant de réels écarts de densités selon la qualité des habitats que des différences d'approche pour le calcul du nombre de

Pays	Site d'étude	Remarques	Densité (pour 1 ha)	auteurs
France	Guérande Étang de Trunvel Baie d'Audierne St Pryvé - Loiret	roselière en eau saumâtre roselière optimale toutes roselières	10 - 11 33 - 36 6,1 33,3	Taillandier, 2004 Bargain et Henry, 1989 Bargain et Henry, 2004 Chantereau, 1995
Allemagne	Marais de Plothen	grandes roselières petites roselières	17 - 20 33 - 40 18,1 - 61,9	Springer et Bezzel <i>in</i> Géroutet, 1963 Springer et Bezzel <i>in</i> Géroutet, 1963 Ölschlegel, 1981
Suisse	Lac de Sempach	roselière optimale	30	Schmid <i>et al.</i> , 1998

Densités de la rousserolle effarvatte dans différents sites européens.



La roselière en baie d'Audierne.

couples par unité de surface. Dans la plupart des cas, les études sur l'espèce prennent en compte une zone homogène optimale pour la zone géographique considérée.

Habitat

La roselière constitue le milieu classique de reproduction de la rousserolle effarvatte. En baie d'Audierne, nous n'avons jamais trouvé de nids ailleurs que dans les roseaux. Mais, ailleurs, des cas de nidification sont connus dans d'autres types de végétation des marais. Ainsi, à la réserve naturelle d'Attenborough en Grande Bretagne, une étude a localisé 83 % des territoires dans la roselière et 17 % dans des milieux humides mitoyens (Catchpole, 1972).

L'espèce se rencontre dans des phragmitaies pures à roseau commun (*Phragmites australis*) aussi bien que dans des milieux plus hétérogènes où se mêlent différents hélophytes (*Typha latifolia*, *Cladium mariscus*,...) et des arbustes (*Salix* sp., *Tamarix anglica*, *Populus alba*,...). Elle peut s'installer dans des roselières de quelques dizaines de mètres carrés en bordure d'une petite pièce d'eau, mais investit aussi les très vastes roselières de plusieurs milliers d'hectares des grandes zones humides.

À l'intérieur même des roselières monospécifiques à roseau commun, on obser-

ve au moins trois types de structures différentes de végétation que l'on peut caractériser par les principaux paramètres suivants : hauteur moyenne des tiges, nombre de pieds au mètre carré, diamètre moyen basal des tiges. L'existence ou non d'ouvertures dans la roselière (petites zones d'eau libre, chenaux,...) et la hauteur d'eau sont également des éléments importants à prendre en compte pour qualifier une roselière.

La structure de type 1 se présente sous la forme d'une végétation basse comprise entre 1 et 1,5 mètre de hauteur et très dense avec un fort nombre de pieds de faible diamètre au mètre carré. Cette roselière jeune et dynamique résulte souvent de la colonisation récente d'une prairie



La hauteur des roseaux varie fortement selon le type de structure au sein de la roselière.

	Surface (m ²)	Nombre de nids	Densité /100 m ²		Nichées réussies	Échec aux œufs	Échec aux poussins
Structure 1	1170	5	0,42	Structure 1	4	0	0
Structure 2	1460	48	3,28	Structure 2	40	3	3
Structure 3	1405	26	1,85	Structure 3	17	6	3

Distribution des nids en fonction de la structure de la roselière.

humide par les roseaux. La roselière mature correspond à la structure de type 2 et présente une hauteur comprise entre 2 à 2,5 mètres, de l'ordre de 150 tiges en moyenne au mètre carré permettant une circulation aisée des oiseaux, et un diamètre basal moyen de l'ordre de 0,8 cm. Enfin, la structure de type 3 se rapporte à une roselière sénescente qui se présente sous la forme de touffes disjointes de roseaux séparées par des zones d'eau libre, les touffes étant de plus en plus espacées au fur et à mesure que l'on se rapproche du plan d'eau libre. Le nombre de pieds y est de l'ordre de 80 au mètre carré, le diamètre basal variable mais en moyenne de l'ordre de 1,2 cm et la hauteur des tiges généralement supérieure à 2,5 mètre. Les résultats obtenus à l'étang de Trunvel durant 4 années indiquent que la répartition des nids n'est pas égale selon le type de roselière. Il n'existe pas de différence significative dans la distribution des nids selon les années.

Sur 79 nids suivis, et en tenant compte de la superficie couverte par chaque structure, on se rend compte que la roselière

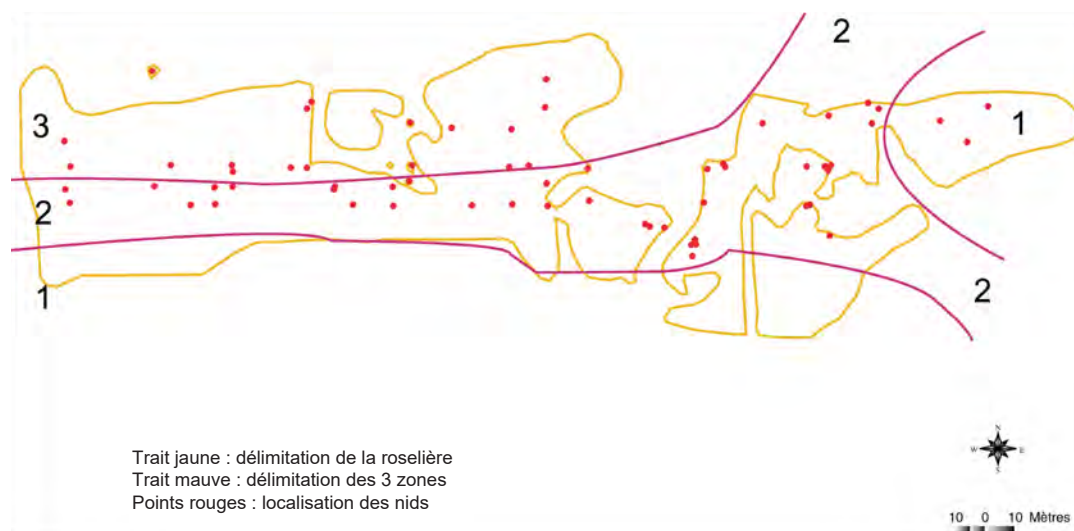
Devenir des couvées en fonction de la structure de la roselière.

ouverte (structure 2) est fortement sélectionnée par la rousserolle pour construire son nid.

Sur 23 nids construits devant le village de Trunvel, la distance moyenne avec la lisière la plus proche est en moyenne de 88 centimètres. Cette faible distance à une ouverture dans la végétation peut s'expliquer par une meilleure accessibilité au nid et une plus forte concentration de nourriture dans les zones frontières entre la roselière et l'eau libre.

Les très fortes densités observées dans cette zone sont sans doute à mettre en relation avec les très nombreuses lisières déterminées par la structure même de la roselière. Par ailleurs, ces fortes densités sont à opposer aux impressions recueillies dans les grandes roselières homogènes où le nombre de nicheurs est nettement inférieur.

Une étude menée dans le North Humberside en Grande Bretagne (Milsom, 1982) montre que chez la rousserolle effarvée le nombre de chanteurs est indé-



Répartition spatiale des nids de 1988 à 1992 à Trunvel en fonction de la structure de la roselière. 1 = roselière dense, 2 = roselière ouverte, 3 = roselière en touffes.

	moyenne (en m²)	extrêmes (en m²)	nombre de cas	Références
Attenborough (GB)	332	202-608	62	Catchpole, 1970
Lincolnshire (GB)	364	334-567	46	Brown & Davies, 1949
Jagersveld (NL)	306	80-1104	60	Hut, 1986
Jagersveld (NL)	439	140-1240	55	Hut, 1986
Baie d'Audierne (F)	489	200-1100	9	Ce travail

Taille du domaine vital de la rousserolle effarvate pendant un cycle de nidification dans différents sites en Europe.

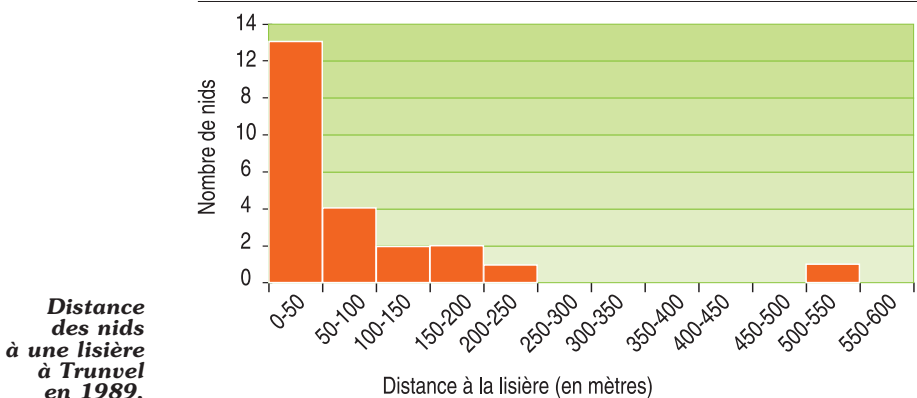
pendant de la surface d'une roselière, mais qu'il y a une corrélation linéaire positive très forte entre la densité de nicheurs et le périmètre de cette roselière. Nos résultats en baie d'Audierne vont dans le même sens, puisque, d'une manière générale, on constate que les nids sont plus abondants en bordure de roselière, au contact avec l'eau libre et en particulier autour des mares et le long des canaux.

Territoire et domaine vital

Même s'il existe quelques très rares cas de polygamie ((Schulze-Hagen, 1991, Taillandier, 2003), la rousserolle effarvate peut être considérée comme une espèce monogame chez laquelle un mâle se reproduit avec sa femelle sur un territoire. La taille de ce territoire varie durant la période de reproduction et en fonction de la qualité du milieu. Lorsque les premiers mâles reviennent sur les sites de reproduction, la place est libre et ils peuvent alors défendre jusqu'à près de 2000 m². Leurs principales activités

consistent à s'alimenter et à défendre leur domaine et le chant est alors quasiment continu toute la journée. Avec l'arrivée de nouveaux mâles et des premières femelles, les territoires des mâles les plus précoces diminuent en surface, sans qu'il soit possible de dire si cela est dû au surcroît d'activité de ces mâles auprès des femelles ou de la compétition avec les nouveaux mâles. Durant l'étude sur la biologie de reproduction menée à Trunvel, nous avons noté systématiquement l'emplacement des reproducteurs identifiés à l'aide de marques colorées. Les observations étaient replacées dans un carroyage visuel de dix mètres sur dix dans lequel il était possible de localiser l'oiseau dans 9 subdivisions d'environ 10 m². Si l'on prend en compte uniquement le domaine vital des oiseaux au cours d'une nichée, de la construction du nid à l'envol des jeunes, la surface moyenne utilisée est de l'ordre de 500 m².

Pour des mêmes individus suivis plusieurs années, la taille du territoire varie sensiblement (voir tableau ci-dessus) et pour 2 femelles celui-ci était nettement plus étendu la deuxième année.



	Nombre de nids	Moyenne	Extrêmes	Écart type
1988	11	12,5	6-20	4,9
1989	11	18,3	8-28	6,3
1990	10	15,8	8-25	6,0
1991	8	19,5	9-30	7,7
1992	10	17,3	8-30	7,0
Total	50	16,5	6-30	6,6

Distances (en mètres) les plus courtes entre les nids à Trunvel (1988-1992)

Distance entre les nids

Dans la roselière en ceinture de l'étang de Trunvel, les distances entre les nids les plus proches varient de 6 à 30 mètres. La distance moyenne, toutes années confondues, entre les nids est de 16,5 mètres. Dans la littérature, les distances moyennes entre les nids sont souvent comprises entre 20 et 30 mètres (Beier, 1981, Franzisket, 1955) (voir figure page précédente et tableau ci-dessus).

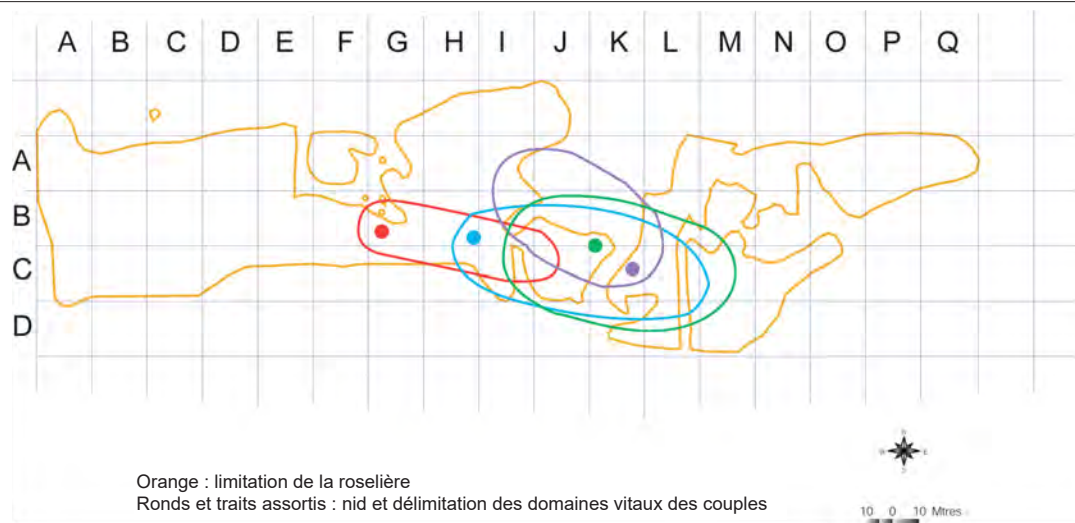
En baie d'Audierne, quarante pour cent des couples réussissent à élever une première nichée et construisent un nouveau nid pour démarrer une autre couvée. Dans ce cas, les deux nids sont en moyenne distants de 13,8 mètres ($n = 14$; écart type = 6,9 mètres). Lorsqu'un couple échoue dans sa première couvée, il tente généralement de se reproduire et construit un nouveau nid qui sera cette fois éloigné du précédent seulement de 7,3 mètres en

moyenne ($n = 6$; écart type = 2,1 mètres). Pour expliquer la distance plus importante entre les nids dans le premier cas de figure, on peut se demander si le couple ne ressent pas la nécessité de s'éloigner du premier site de nidification pour garantir la tranquillité à la première nichée et au prochain site de reproduction. Par ailleurs, en cas d'échec de reproduction, nous savons que les oiseaux utilisent les matériaux du premier nid pour construire le suivant. Construire ce nid de remplacement à la plus faible distance possible du premier nid permet de diminuer l'effort pour le transport des matériaux.

Remarquons la taille extrêmement faible du domaine vital et les distances très réduites entre les nids chez cette espèce, ainsi que le très petit nombre de comportements territoriaux caractérisés que nous avons pu observer durant quatre années d'étude.

Superposition des territoires

Dans la figure ci-dessous, quatre nids occupés simultanément sont représentés par des points de couleur différente et les domaines vitaux de chacun des couples sont figurés par un périmètre de même couleur que le nid. On peut ainsi se rendre compte qu'il existe un chevauchement important des secteurs exploités par ces quatre couples pour la recherche de la nourriture. Ce phénomène explique largement les très fortes densités chez cette espèce et la rousserolle peut être considérée comme une espèce sociable et semi coloniale, tant les conflits entre couples voisins de quelques mètres sont rarissimes.



Quatre territoires de rousserolle effarvate utilisés de manière concomitante.



Alimentation

Pour ce chapitre, nous nous sommes appuyés sur les travaux remarquables de Claude Henry sur le nourrissage des jeunes chez la rousserolle effarvatte (1977). Nous apprenons ainsi que l'espèce peut être qualifiée de strictement insectivore et de généraliste. Cette fauvette aquatique est dotée d'un bec long, ce que l'on peut interpréter comme une adaptation à la capture de proies de petite taille. L'oiseau happe ces proies de taille modeste, volantes ou posées dans la végétation, en se déplaçant rapidement de perchoir en perchoir. Au moment de l'élevage des poussins, les parents recherchent souvent la nourriture en se déplaçant de roseau en roseau au ras de l'eau et en picorant les nombreux insectes posés à la base des tiges de phragmites. Les oiseaux ne s'éloignent guère de plus de 70-80 mètres de leur nid. Si la majorité des rousserolles recherche ses proies à l'intérieur même de la roselière, certains couples se reproduisant à proximité de cultures vont régulièrement glaner de la nourriture dans des champs de céréales (blé, orge). L'espèce est opportuniste puisque plus d'une cinquantaine de caté-

gories de proies figurent dans le bol alimentaire des jeunes. Parmi celles qui reviennent avec le plus de constance, on observe les pucerons (aphidiens), les chironomes, sortes de petits moustiques, des mouches prédatrices (syrphidés), des sortes de punaises (les fulgoridés). Plus de 80 % des proies appartiennent à onze groupes taxonomiques. Les proies les plus nombreuses mesurent entre 1 et 4 mm. La proportion de proies de taille moyenne augmente au fur et à mesure que les poussins grandissent, mais l'apport de proies supérieures à 8 mm reste exceptionnel. Au cours de la période de reproduction, plusieurs catégories de proies représentant des groupes taxonomiques équivalents sont prélevées pour le nourrissage des jeunes. Leur point commun n'est pas l'appartenance systématique mais leur dimension. La taille des proies est donc le paramètre déterminant pour la sélection de la nourriture chez la rousserolle, mais la qualité gustative et la mobilité sont également des facteurs qui entrent en compte dans le choix des proies.

A l'occasion d'une étude sur le régime alimentaire des passereaux paludicoles en période de migration postnuptiale, en août et septembre, Christian Kerbiriou a analysé 28 fientes de rousserolle effarvatte adultes et juvéniles capturées à Trunvel. Il a ainsi déterminé 172 proies différentes dans cet échantillon. Le nombre moyen de proies par fiente est de $6,2 \pm 0,8$, soit un résultat intermédiaire entre le phragmite aquatique (4,9) et le phragmite des joncs (13,7). Le diagramme montre la part prépondérante des diptères à cette période de l'année pour l'alimentation des adultes et des juvéniles (voir figure ci-dessous).■

**Régime alimentaire
de la rousserolle
effarvatte.**

